

69^e Journée nationale du

Souvenir des victimes et des héros de la Déportation

Cérémonie du 27 avril 2014 au Wagon du souvenir des Milles

Allocution de Jean-Louis MEDVEDOWSKY Président de l'Union des Déportés, Internés, Famille de Disparus et Fusillés de la Résistance aixoise

La France rend aujourd'hui un hommage solennel aux victimes des déportations de la seconde guerre mondiale. Cette journée s'inscrit parmi les autres commémorations qui 'émailleront cette année 2014, notamment le 100^{ème} anniv du début de la guerre de 1914-1918 et le 70^{ème} anniv de la libération de la France en 1944. Ces anniversaires rappellent que le XX^{ème} siècle fut l'un des plus le plus sanglants et l'un des plus meurtriers de l'histoire avec 2 guerres mondiales, 3 génocides, et plusieurs conflits régionaux et post coloniaux, même si ce siècle fut par ailleurs celui de tant d'avancées techniques, scientifiques, culturelles et artistiques.

Parmi tous les crimes commis au cours de ces conflits, les déportations au cours de la 2^{ème} guerre mondiales sont , par leur tragique spécificité, devenues le symbole du crime contre l'humanité par le droit international. Nous rappellerons que ce crime a été conçu, organisé et réalisé par un pouvoir totalitaire dont l'idéologie était basée sur le racisme notamment l'antisémitisme, sur le rejet et la volonté d'élimination de tous ceux qui n'acceptaient pas la norme de ce pouvoir, idéologie basée ainsi sur le mépris de la liberté et des droits de la personne humaine. Ce pouvoir qui mena une guerre contre l'esprit, la sensibilité, l'intelligence et la culture s'exerça ainsi dans la haine envers les plus faibles, les esprits libres et généreux et tous les patriotes fidèles à la démocratie. Parmi les millions de déportés en Europe, près de 200 000 le furent de France. La moitié d'entre eux, hommes, femmes, enfants l'ont été, simplement si l'on peut dire, en raison de ce qu'ils étaient, Juifs pour la plupart ou membres d'autres communautés, tsiganes notamment. L'autre moitié était des hommes et des femmes de tous âges, de toutes conditions sociales, de toutes croyances ou opinions religieuses ou philosophiques, français mais aussi étrangers qui avaient choisi la France comme pays de refuge, tous victimes de leur opposition à ce pouvoir, opposition qu'ils manifestaient par leur pensée, par leurs écrits ou par leurs actes de résistance combattante. Chacun d'eux avait fait le choix de son engagement face à la passivité, et à la complaisance d'un grand nombre et à la complicité du Régime de l'Etat de Vichy, auxiliaire zélé du pouvoir nazi dans l'accomplissement de ses crimes. Leur engagement, leur combat, leur sacrifice, leur donnent une place essentielle parmi tous ceux qui ont contribué à la victoire et au rétablissement de la démocratie et de la République dans notre pays. Pour autant, à l'heure où , sous prétexte de questionnements identitaires ou d'évolution sociétale discutées, certaines inhibitions vis-à-vis de la parole raciste semble reculer, il n'est pas inutile d'e rappeler, comme l'expliquait le philosophe Pierre Bourdieu, que les paroles sont des actes qui tiennent leur force de l'autorité sociale de celui qui les prononce. C'est souligner la responsabilité de toutes celles et de tous ceux, qui revêtus d'une autorité ou d'une position publiques , par leur attitude ou par leur propos tendent à légitimer une inquiétante résurgence d'un triste passé. C'est dire , face à ce wagon qui n'est pas « un détail de l'histoire », que pour être digne de l'héritage que nous ont laissé les victimes des déportations, nous devons affirmer notre détermination à rejeter fermement tout discours, tout comportement xénophobe, raciste, stigmatisant et discriminant.